



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 44 (1947), p. 89-100

Maxime Siroux

La mosquée Djoumeh d'Ardebil [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

LA MOSQUÉE DJOUMEH D'ARDEBIL

PAR

M. SIROUX.

Ardebil est célèbre par les tombeaux des Séfavides, qui ont surtout retenu l'attention des auteurs. De ce fait, la mosquée Djoumeh a été peu étudiée; il est vrai que son état de délabrement ne pouvait soulever un grand intérêt.

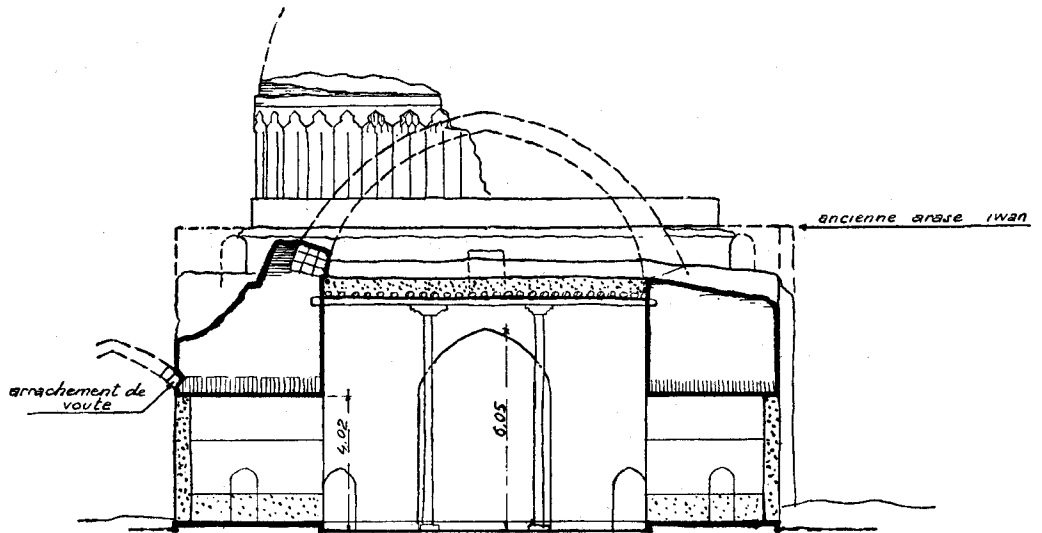
Il nous semble indispensable de donner une courte description du monument avant de nous reporter aux quelques sources bibliographiques et de tenter la restitution de son histoire.

La ruine s'élève sur une butte artificielle, haute de 5 mètres environ, située au nord-est de la ville actuelle. Le sentier qui passe au pied de cette butte limite un des plus anciens et populeux quartiers. Autour du monument, de nombreuses tombes; à l'Ouest, la base d'un minaret; devant l'entrée, la trace d'un bassin. De tous côtés, sauf au Sud, où s'étend la ville actuelle, le sol est parsemé de petits monticules et de ravines qui attestent l'existence d'une agglomération disparue depuis fort longtemps. Cette zone désolée occupe une vaste superficie.

Extérieurement, le monument se présente comme une plate-forme massive (long. 36 m. 45, larg. 19 m. 85), haute de 7 mètres et supportant un deuxième socle sur lequel s'élève le tambour à demi ruiné d'une coupole. Aucune homogénéité apparente dans la maçonnerie: de nombreuses consolidations apparaissent ainsi que des obturations de baies, par endroits quelques saignées et départs d'arcs forment le dernier souvenir de voûtes disparues.

Intérieurement (fig. 5, pl. I), le sanctuaire encore utilisé par les fidèles comprend une simple salle rectangulaire (9 m. 75 × 12 m.) blanchie à la chaux, et dont le plafond en bois est supporté par huit troncs d'arbres. Une modeste tribune est édifiée à mi-hauteur de la paroi nord: sous cette tribune est ménagée l'entrée actuelle. Les parois est et ouest sont percées chacune de

deux petites et d'une grande arcade. La paroi sud reçoit une large et haute arcade, en partie obturée, qui donne accès à la salle couverte en coupole. Celle-ci, complètement désaffectée par suite de la ruine de la coupole, est ouverte aux intempéries. Plus large que la première salle, elle mesure 12 m. 62 × 12 m. 57. Sa paroi nord est percée de deux petites arcades et de la grande baie déjà décrite. Les parois est et ouest sont également



C O U P E sur L' I W A N
(E T A T A C T U E L)

Maxime Siroux
9/10 Sept 1937

Fig. 1.

percées de trois arcades (fig. 5, pl. I). Au Sud, un immense mihrab, simple et pur de ligne, s'encastre avec quelque difficulté entre les trompillons de la coupole.

Il est à remarquer que toute la maçonnerie des murs est entièrement traversée par de petits couloirs qui recourent les arcades prenant tête à la fois sur les parois intérieures et extérieures du monument. En outre, cette maçonnerie a reçu trois décors superposés et d'époque nettement différentes.

Une inspection de la couverture montre en premier lieu que le sanctuaire moderne était autrefois couvert par une haute voûte dont subsiste un fragment (fig. 7, pl. II et fig. 1), et ensuite, que l'épaisseur du tambour de la coupole est beaucoup trop faible pour celle-ci, malgré les chaînages en bois qui l'encadraient. Ce tambour reposait sur un socle fort large (3 m. 10 minimum),

intérieurement traversé par un petit couloir; de ce socle, il ne reste que la partie intérieure sur laquelle est édifié le tambour.

Voici maintenant les quelques renseignements que l'on peut rassembler concernant le monument.

D'abord la légende locale entendue de plusieurs habitants : la mosquée Djoumeh s'élèverait à l'emplacement exact d'un monument préislamique. Cette légende est assez plausible : « Mukaddasi parle de la forteresse et des bazars d'Ardebil composés de quatre voies, à l'intersection desquelles se dressait la mosquée Djoumeh. En dehors de la ville s'étendait un vaste faubourg. En 1617 Ardebil fut mise à sac par les mongols et laissée en ruines. »⁽¹⁾ Or, on connaît le goût des Sassanides pour les villes de tracé régulier, ainsi que l'habitude assez constante d'édifier les monuments religieux en leur centre⁽²⁾. Une autre tradition attribue la fondation de la ville au roi Peroz (457-484 ap. J.-C.)⁽³⁾.

Il semble donc, en considérant les quartiers abandonnés situés au nord de la mosquée, que la relation de Mukaddasi donne crédit aux traditions locales. Celles-ci sont de plus confirmées par l'étude du monument.

Quant à la destruction qui eut lieu en 617 H., nous en possédons un autre témoignage, celui d'Aboul-Oun « qui visita la ville en 617 H.; les Tartares attaquèrent Ardebil après son passage. Ils s'éloignèrent en ne laissant derrière eux qu'une ville ruinée et presque déserte »⁽⁴⁾.

Après cette date, la mosquée fut réparée. — Oléarius (1637), citant les mosquées de la ville, nous donne cette description : « la plus grande d'entre elles est la mosquée Adine (mosquée Djoumeh), située sur une petite colline et qui possède une tour ronde particulièrement haute. C'est la même qui est visitée le Vendredi, d'où vient son nom. Devant l'église se trouve un puits

⁽¹⁾ D'après LE STRANGE, *The lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge University Press, 1930, p. 168.

⁽²⁾ Voir les plans circulaires de Firuzabad et de Darabgird dans *An archaeological tour in the ancient Persia* by Sir Aurel STEIN, reprinted from Iraq Vol. III, n° 2, pl. 1 et 10. Voir également le plan régulier de la ville de Chahpour: G. SALLES et R. GHIRSHMAN, *Chahpour*, *Revue des*

Arts asiatiques, X (n° 3, sept. 1936), pl. XXXIX.

⁽³⁾ *Encyclopédie de l'Islam*, Paris, 1913, t. I, p. 432, à l'article *Ardebil*, cette tradition est rapportée d'après NÖLDEKE, *Gesch. der Perser u. Araber zur Zeit der Sasanider*, Leyde 1879, p. 123.

⁽⁴⁾ Barbier de MEYNARD, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*.

fait par le chancelier du roi Saru Khortze — appelé antérieurement Mohammed Reza — et qui a fait venir l'eau d'une montagne se trouvant à quelques milles au sud-ouest de la ville, par des canaux souterrains. Dans ce puits se lavent ceux qui veulent entrer dans l'église et y prier» ⁽¹⁾.

Trois éléments de cette description sont à retenir : la tour particulièrement haute, qui est vraisemblablement le minaret, la situation du monument sur un tertre, et le lieu des ablutions.

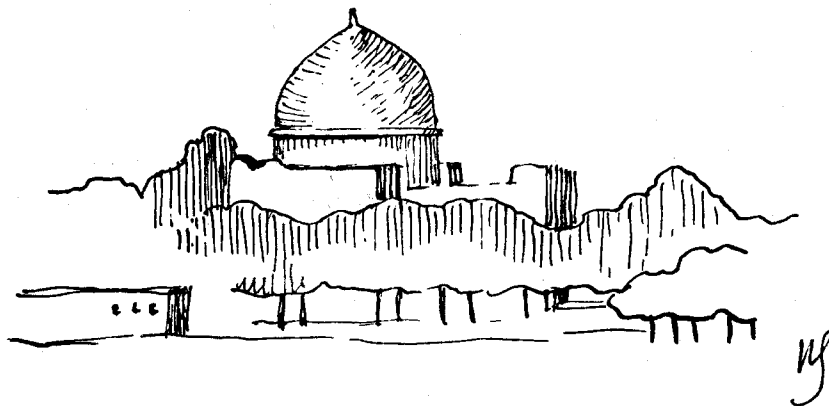


Fig. 2. — «La mazjet-Adine»

(d'après les voyages de Corneille Le Brun. Amsterdam. Édition Wetstein frères, 1718, t. I, p. 148).

Le 5 octobre 1703, le voyageur Lebrun passa par Ardebil ⁽²⁾; outre un croquis très intéressant (fig. 2), il nous a légué ces rapides notes : « Elle est à l'est de la ville sur une petite éminence. Elle est divisée en plusieurs parties où ils font leur prière, la principale en est assez grande et ronde sous le dôme qui est élevé sur une muraille ronde assez basse qui sort du monument en forme de clocher. Il y a une fontaine devant cette mosquée. »

Le croquis de Lebrun est d'une telle exactitude, que l'on reconnaît certaines particularités encore visibles maintenant (la reprise de maçonnerie détaillée sur notre figure 9, pl. II par exemple). Nous aurons l'occasion plus loin de nous appuyer sur ce témoignage. Il est curieux de remarquer que dans sa relation Lebrun ne fait aucunement mention du minaret : il était probablement déjà ruiné.

⁽¹⁾ D'après SARRE, *Denkmäler Persischer Baukunst*, Berlin (Ernst Wasmuth), 1910, p. 50. —

⁽²⁾ LEBRUN, *Voyage en Perse*, Paris, 1718.

Récemment, J. de Morgan visita rapidement Ardebil. Il ne nous a laissé que deux illustrations dont les légendes sont d'ailleurs erronées ⁽¹⁾.

L'une représente la ruine du minaret comme étant le tombeau du Sultan Akhmed Siapouch, l'autre la mosquée vue du Sud-Ouest comme la ruine du Palais d'Osman Khan Sultan construit en 942 H. (1535 ap. J.-C.) ⁽²⁾.

L'erreur de J. de Morgan fut d'ailleurs relevée par F. Sarre, qui, après la citation d'Oléarius rapportée plus haut ⁽³⁾, ajoute en substance ce commentaire : « Dans la gravure d'Oléarius on voit le monument avant sa destruction, vraisemblablement due aux tremblements de terre, et son aspect, d'après cette gravure, correspondrait exactement à la réalité si l'on cherche à la restituer d'après son état actuel. » Le même auteur donne un croquis du monument pris du même point de vue que de Morgan, ce croquis est d'ailleurs faux dans la représentation du minaret, celui-ci étant transformé en édicule carré flanqué de pilastres aux angles. F. Sarre ajoute quelques remarques intéressantes : « Le dôme semble avoir un galbe pointu. » « Les côtes caractéristiques qui entourent le tambour laissent supposer avec beaucoup de probabilité que la construction appartient au plus tard à la deuxième moitié du XIV^e siècle. . . »

De ces quelques textes, plusieurs faits apparaissent : existence dans Ardebil d'une ancienne mosquée, son identification avec le monument présenté ici, sa destruction partielle en 617, puis sa reconstruction.

Or, l'examen de la mosquée montre qu'avant 617 H. le monument comprenait déjà un iwan largement ouvert vers l'extérieur, et la salle couverte en coupole. En effet, le premier décor apparaît aussi bien sur les parois de l'iwan (fig. 6, pl. II et fig. 11, pl. III) aux endroits marqués A, dans notre plan, *a* et *b* dans la coupe, que dans les petits couloirs de la grande salle, où il orne les arcs.

Ce décor de modelé assez gras est ménagé dans les joints de la maçonnerie et parfois forme des festons. C'est là un procédé seldjoukide reconnaissable

⁽¹⁾ DE MORGAN, *Mission scientifique en Perse, études géographiques*, Paris (Ernest Leroux), 1894, t. I, fig. 190, p. 341 et pl. XXXVIII.

⁽²⁾ F. Benoit fait probablement la même erreur lorsqu'il cite le palais d'Osman Khan

à Ardebil. Cf. BENOIT, *L'Architecture, Orient médiéval et moderne, Manuels d'histoire de l'art*, Paris (H. Laurens), 1912, p. 194.

⁽³⁾ F. SARRE, *op. cit.* Chardin dans son voyage en Perse renvoie également à Olearius.

dans de nombreux monuments ⁽¹⁾. Nous pouvons le dater de la deuxième moitié du V^e siècle, ou au plus tard du début du VI^e siècle de l'hégire ⁽²⁾.

A cette époque, l'iwan était couvert par une voûte, dont un fragment est encore visible (fig. 1 et fig. 7, pl. II). Le sanctuaire recevait une lourde et basse coupole prenant naissance sur l'épais soubassement décrit plus haut. Dans ce soubassement était ménagé un petit couloir voûté : les sommiers en pierre de cette voûte sont apparents sur la figure 12, pl. III en A. Les parois de ce couloir étaient percées de petites fenêtres répandant la lumière à l'intérieur du sanctuaire. En coupe le monument se présentait probablement comme

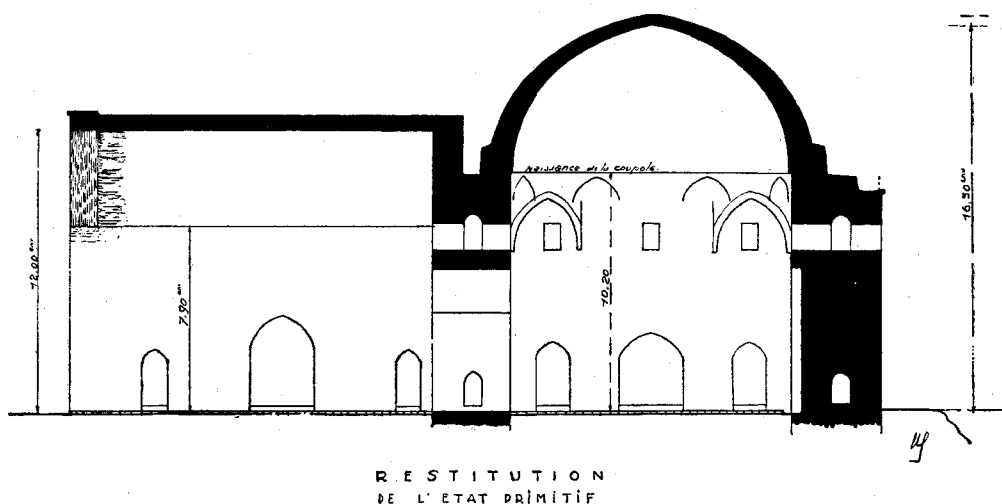


Fig. 3.

l'indique la figure 3. En ce dessin, il peut sembler bizarre de voir la voûte de l'iwan s'élever jusqu'à mi-hauteur de la coupole, masquant ainsi une partie de cette dernière. Le fait n'est pas impossible, il a été constaté en d'autres monuments ⁽³⁾. Il inciterait à penser que la construction de la voûte de l'iwan est légèrement postérieure à celle de la coupole.

⁽¹⁾ Comparer par exemple avec les décors seldjoukides des mosquées Djoumeh d'Is-pahan, de Gulpaygan, d'Ardistan, etc.

⁽²⁾ F. BENOIT, *op. cit.*, p. 186-223, attribue la fondation de la grande mosquée d'Ardebil à la dynastie Ghaznevide en 1017 (408 H.);

je pense qu'il s'agit du même monument, car l'auteur donne, à titre d'exemple, un des arcs de cette mosquée : le tracé en est absolument exact (p. 186-215).

⁽³⁾ Mosquée Djoumeh de Yezd, par exemple.

Une autre constatation mérite attention : l'iwan aussi bien que le sanctuaire étaient de tous côtés ouverts sur l'extérieur.

Toutes ces baies ont été obturées après coup, par une maçonnerie de la deuxième époque.

D'un seul côté (au Sud), une réfection complète de la paroi a été opérée,

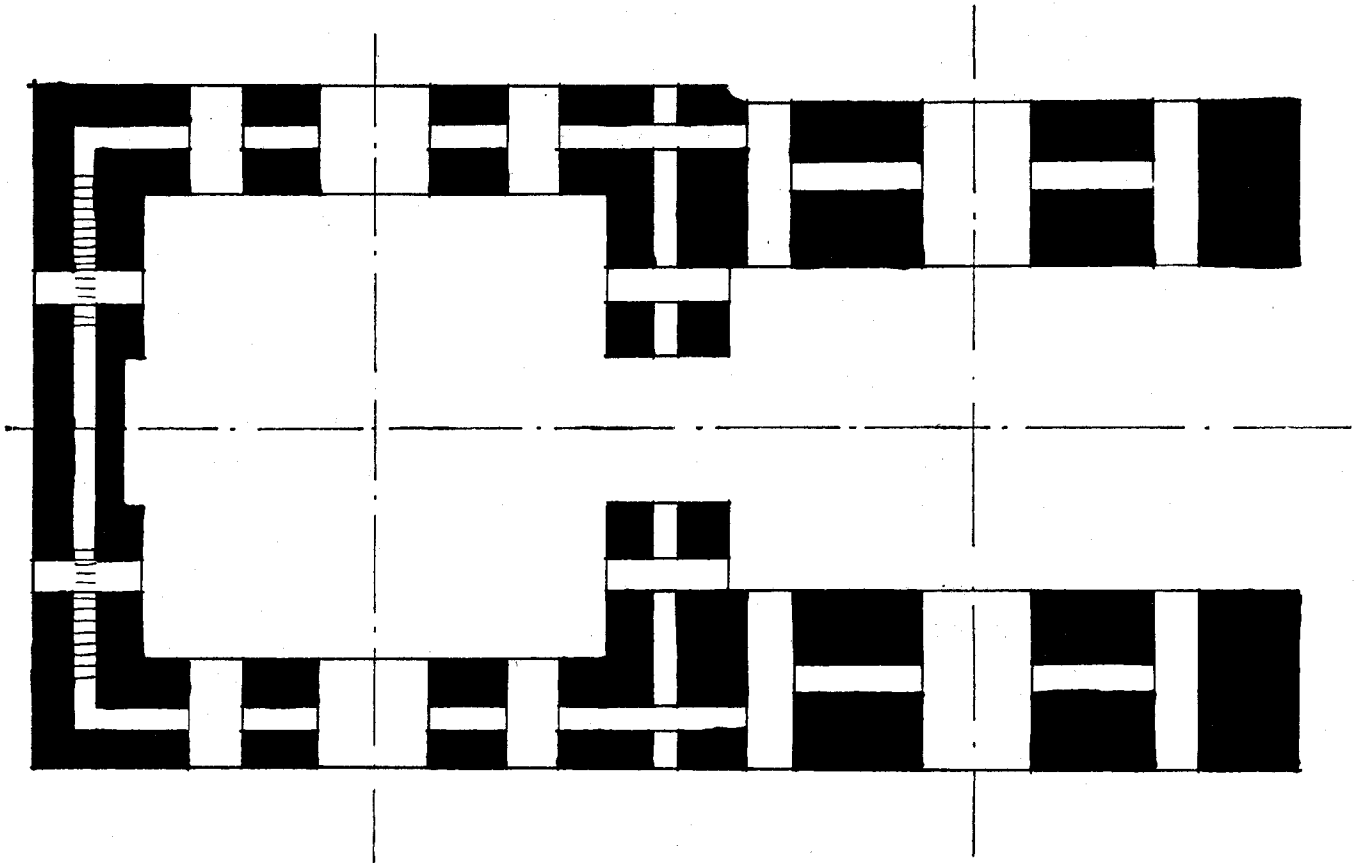


Fig. 4. — Restitution du plan primitif.

tout au moins en parement extérieur, car je pense qu'une partie de la maçonnerie ancienne a été conservée. En effet, intérieurement, à gauche du mihrab, une fissure est visible à l'endroit exact où devrait être ménagée une petite baie (si l'on tient compte de la face symétrique). Le mihrab est un décor superficiel posé sur un remplissage de briques sur champ. Enfin, la réparation du parement extérieur comprend un grand panneau flanqué de deux plus réduits, il

existe entre ces panneaux un véritable hiatus (indiqué en F sur le plan) : cela signifie que la réparation a été effectuée à deux reprises différentes, la première réfection étant formée par le panneau central. Or, par une remarquable coïncidence, la largeur du panneau central concorde avec l'espace (mesuré à l'intérieur du sanctuaire) comprenant une arcade centrale et deux petites arcades latérales. Sans crainte d'erreur, on peut en conclure que la muraille sud du sanctuaire était elle aussi percée d'un petit couloir (ou d'escaliers) et de deux arcades ouvrant sur l'extérieur. L'arcade centrale, qui existait sans aucun doute, était occupée par le mihrab. Nous donnons figure 4, l'aspect présumé du plan primitif de la mosquée, où je me suis contenté de restituer seulement, et sous toute réserve, la paroi remaniée⁽¹⁾.

Tel quel, ce plan d'allure très archaïque, rappelle de très près le plan classique sassanide⁽²⁾, et, à l'exception des couloirs *intra-muros*, il est le pendant de la mosquée de Kāj, qui daterait à peu près de la même époque⁽³⁾. Quant aux petits couloirs intérieurs, nous les retrouvons en deux autres monuments, l'un qui est le tombeau d'Ismael le Samanide, l'autre celui de Bayan Quli Khan à Boukhara. M. Rempel⁽⁴⁾, dans sa très intéressante étude, date le premier de la fin du ix^e ou du début du x^e siècle ap. J.-C., et remarque que de tels évidements sont une réminiscence de l'architecture préislamique⁽⁵⁾.

Quelles furent les étapes de la construction de cette première mosquée? L'iwan fut-il édifié après le sanctuaire? Ces deux parties furent-elles élevées sur les restes d'un antique monument dont le plan aurait été conservé? Je crois que les deux parties composant la mosquée sont exactement de même époque. Tous les arcs, ainsi que les voûtes des couloirs, ont le même tracé,

⁽¹⁾ A l'endroit du plan marqué B, on constate que le couloir intérieur se prolonge, l'obturation est faite avec des briques de format 22 × 5,5 — identiques à celles employées dans la réparation extérieure Sud.

Ce bourrage abîmé permet d'apercevoir la prolongation de la paroi. Il est également bien possible que deux escaliers d'accès à la partie supérieure de l'édifice aient été ménagés dans la paroi sud.

⁽²⁾ Cf. Sir Aurel STEIN, *op. cit.*, plan du Kale

Dokhtar de Firuzabad.

⁽³⁾ Cf. A. U. POPE, *A Survey of persian art*, London, New-York, 1939, t. II, p. 931, article de Eric SCHROEDER.

⁽⁴⁾ Cf. L. REMPEL, *The mausoleum of Ismael the Samanide*, *Bulletin of the american institute for persian art and archaeology*, vol. IV, n° 1, juin 1935.

⁽⁵⁾ Les temples zoroastriens comportent souvent de tels couloirs : cf. M. SIROUX, *Le temple du feu de Sherif Abad, Āthār-Ē-Īrān*, 1938.

les murs sont édifiés avec les mêmes briques, de format $6 \times 8 \times 18$ (fig. 8 et 9, pl. II). Aucune interruption dans ces murs au passage entre iwan et sanctuaire. Tout au plus, comme signalé plus haut, la voûte de l'iwan a-t-elle été construite après la coupole. Quant à la reconstruction de l'ensemble du monument sur une ancienne ruine, elle paraît presque certaine, et cela s'accorderait assez bien avec l'anomalie d'orientation de l'axe principal, celui-ci présentant un écart de 18° seulement avec le Nord magnétique.

Après la destruction (?) partielle de 617 H., la deuxième grande époque du monument fut l'occasion de remaniements importants, car la coupole et la voûte de l'iwan avaient disparu au moins en partie; les épaisses murailles cependant restaient intactes, à l'exception de la face sud éboulée. Les trompillons de la coupole étaient ruinés ⁽¹⁾.

Les réparations comportèrent, comme nous l'avons dit, la réparation complète de la paroi sud, à deux reprises, avec augmentation sensible de l'épaisseur totale et obturation des couloirs. La coupole fut complètement reconstruite, mais au lieu de l'aspect primitif très trapu, elle fut montée légère sur le tambour côtelé (fig. 8, pl. II, et fig. 10 et 12, pl. III) dont nous observons actuellement les restes. Ce tambour comprend deux parties, l'une intérieure est constructive, c'est un cylindre, la deuxième purement décorative est formée par les côtes dont l'épaisseur est seulement de 0 m. 30. Cette construction légère chaînée par de nombreux liens en bois avait cependant exigé la réfection complète des trompillons.

Les petites baies qui autrefois donnaient le jour furent bouchées; on voit leur trace sur les figures 13 et 14, pl. IV. Par contre, sur les faces est et ouest, et dans leur axe, deux fenêtres avec linteau en bois furent ménagées. De la nouvelle coupole il ne subsiste que deux pans (intrados) suffisants pour indiquer la structure et la courbure. C'était une coupole très mince (0 m. 90 à la base) et à simple épaisseur: la protection extérieure était probablement formée par un revêtement en carreaux de faïence. L'aspect extérieur devait être assez proche du galbe de la coupole du tombeau de Khoda Bende à

⁽¹⁾ Ardebil est situé au pied du volcan Savaïan, les séismes y sont fréquents. Le climat de toute la vallée est froid, pluvieux, de fortes chutes de neige ont lieu pendant tout l'hiver:

plus que le passage des Mongols, ces raisons étaient suffisantes pour causer des dommages au monument.

Sultanieh. Cette construction n'était pas stable : le contrôle que j'ai effectué par la statique graphique a montré que seuls les liens en bois placés à la base maintenaient provisoirement la poussée (indiquée par la flèche P dans la coupe). La pourriture de ce chaînage et le moindre séisme eurent raison de cet équilibre. La couverture de l'iwan fut-elle réédifiée? Certains indices portent à croire que cette voûte ne fut jamais relevée, soit que la réfection du bâtiment n'ait pas été achevée, soit que l'on ait en cours de travaux abandonné l'idée de masquer par une lourde forme le délicat décor du tambour de coupole. Cependant une partie de la voûte existait encore et formait au-dessus de l'entrée de l'iwan un arc monumental. J'ai déjà signalé cet arc, qu'Oléarius et Lebrun virent en bon état (fig. 2 plus haut, 5, pl. I; 7, pl. II). La deuxième époque de la mosquée vit encore une adjonction importante; celle d'une travée supplémentaire édifiée le long de la paroi extérieure est. On constate, en effet, dans la maçonnerie de cette paroi, une large saignée ainsi que le départ de cinq arcs (voir fig. 5, pl. I et fig. 8 et 9, pl. II). C'était une construction légère et de petite portée, 5 mètres à 6 mètres. Cette adjonction, déjà ruinée lors du passage de Lebrun, fut peut-être décidée par suite du non-achèvement de la reconstruction de l'iwan.

Le décor général de la deuxième époque est caractérisé par une décoration fine, mais très sèche, qui était ciselée à la surface d'un enduit recouvrant entièrement l'ancienne maçonnerie (fig. 6, pl. II et fig. 11, pl. III); le décor reproduit, presque trait pour trait, les ornements seljoukides. Les côtes du tambour de la coupole s'achevaient en forme de stalactites triangulaires (fig. 12, pl. III), élégamment décorées de fragments de kachis bleu turquoise et de brique beige. Ces ornements permettent de dater la deuxième époque par analogie avec d'autres monuments, soit la deuxième moitié du VII^e siècle de l'hégire (entre 650 et 680). Le fait serait d'ailleurs confirmé par une pierre tombale datée de 678 H., encadrée dans la maçonnerie de l'arcade ouest de l'iwan. Du mihrab il ne reste aucune trace, car il a été complètement refait à la troisième époque. Celle-ci est caractérisée par un décor peint sur enduit de plâtre fin recouvrant totalement les ornements antérieurs. Les traces de peinture, bien que très effacées, sont cependant visibles : d'élégants festons cernaient les trompillons dont les parties cylindriques recevaient un entrelac de rosaces (fig. 13, pl. IV). Sur les parois est et ouest,

deux bandes verticales (fig. 5, pl. I) séparaient trois rosaces peintes au-dessus des arcs. Sur l'enduit blanc, ces ornements étaient peints en vert et rouge. Les murs du sanctuaire recevaient, à 1 mètre de hauteur, une petite saillie également peinte.

Contre la paroi sud, est édifié à l'aide de placage de briques, un immense mihrab. Ce mihrab, en très faible relief (fig. 15, pl. IV), est encastré entre les trompillons, mais cela ne gâte pas l'harmonie de ses proportions. Sous trois étages de fines stalactites, un large cadre intérieurement incurvé met en valeur la niche de prière. Celle-ci, très haute, comprend, à la partie supérieure, une combinaison de stalactites d'assez fort relief et en-dessous un panneau rectangulaire, qui dut abriter une inscription malheureusement disparue. La partie inférieure de la niche comporte trois panneaux verticaux et est couverte par de petites stalactites. Les arêtes de tout le mihrab étaient rehaussées de minces filets verts et rouges.

Par le style du mihrab, par les décors muraux, nous pouvons situer approximativement la troisième époque du monument au début du VIII^e siècle de l'hégire ⁽¹⁾. Sur les parois de l'iwan, aucun décor de cette époque n'a été conservé.

Par la suite, le monument s'achemina lentement vers son état actuel : ce fut la chute du minaret entre 1005 et 1071, soit entre le passage d'Oléarius et celui de Lebrun, et à peu près au même moment la ruine de l'adjonction latérale, puis les obturations, qui, avec l'effondrement de diverses parties, contribuèrent à donner au monument l'aspect informe que nous voyons maintenant. Le règne des Séfavides n'apporta apparemment aucune modification.

Il nous reste à dire quelques mots du minaret (fig. 16, pl. IV) : situé à 16 m. 40 de la mosquée, c'est « la tour ronde, particulièrement haute » que vit Oléarius. Il n'en subsiste qu'un tronçon de 5 mètres de haut, monté sur un socle octogonal. Le parement extérieur présente un jeu de briques, au milieu duquel était percé l'accès de l'escalier. Au-dessus et sous ce manchon, l'appareillage des briques est horizontal, les joints verticaux portant en creux l'empreinte caractéristique de l'époque seldjoukide. Il est à noter que le format

⁽¹⁾ Cf. Abar-Kouh : tombeau d'Al Hasan Kaïkhosraw 718 H., ainsi que plusieurs monuments de Yezd, voir également le dernier décor de Sultanieh.

des briques employées est le même que dans la maçonnerie de la mosquée. Quelques pierres tombales ont été scellées dans le parement à une basse époque ⁽¹⁾.

En résumant, les étapes du monument seraient les suivantes :

D'abord un tertre antique, supportant un monument sassanide (?). Puis reconstruction sur la ruine de ce monument d'une mosquée de même type au ^v^e siècle de l'hégire. A cette même époque, construction du minaret. Au ^{vii}^e siècle, modification importante de la coupole et réfection de l'ornementation sans changement de structure.

M. SIRoux.

Téhéran, 1941.

⁽¹⁾ De Morgan donne de ce minaret une reproduction absolument identique à notre figure 16, tout en l'intitulant faussement. Cette erreur est peut-être due à la lecture d'une des pierres tombales. Sur la reproduction on remarque l'existence d'un pan de mur, maintenant disparu : ceci confirmerait la gravure d'Oléarius, d'après laquelle une deuxième

adjonction aurait existé à l'ouest de la mosquée. On peut voir, sur la figure 10, la trace d'une large saignée verticale et deux trous réguliers, qui indiquent l'accroche d'une construction adossée. Je ne crois pas, en tout cas, que cette adjonction ait eu l'importance, ni l'allure de celle édifiée à l'Est.

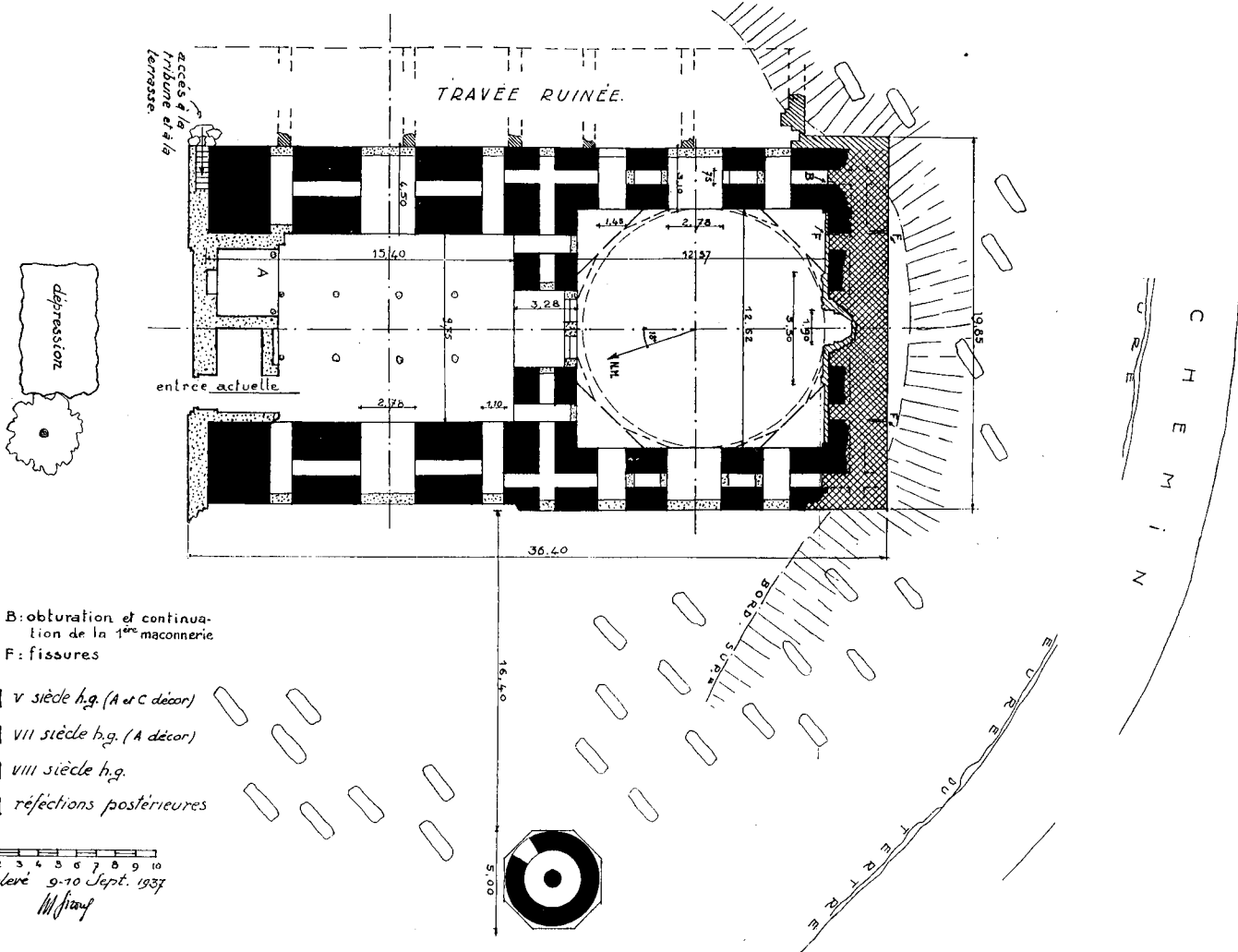
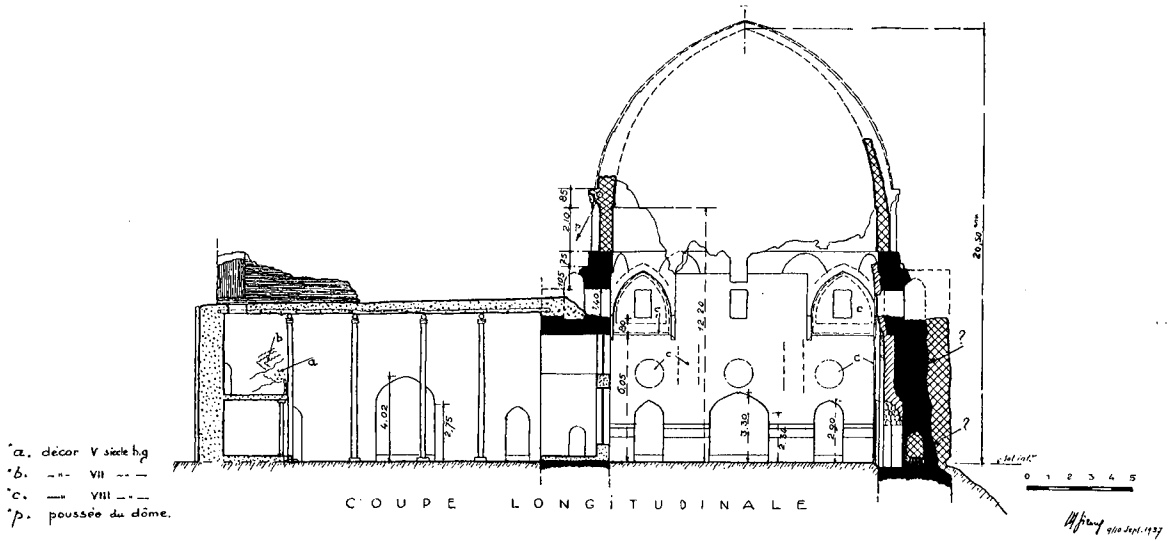


Fig. 5. — État actuel : coupe et plan.

M. SIRoux, *La Mosquée Djoumeh d'Ardebil.*

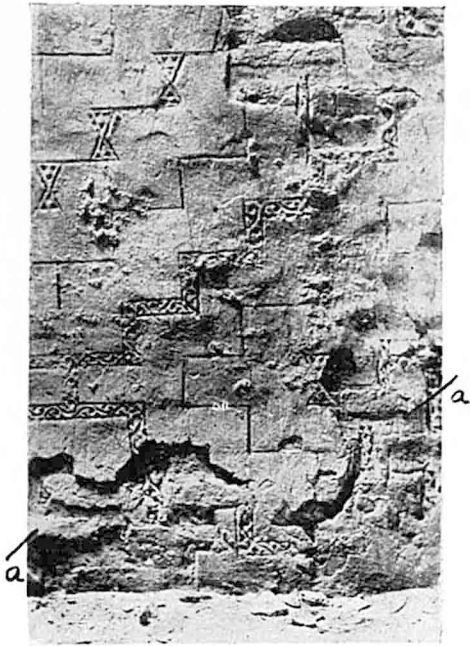


Fig. 6. — Décors de la première (a) et de la deuxième époque.



Fig. 7. — Ruine de la voûte de l'iwan.



Fig. 8. — Paroi est : en s, saignée ayant reçu le voûte ajoutée.

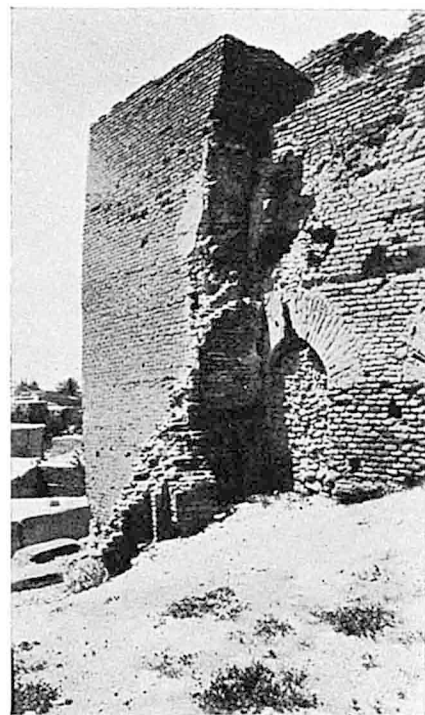


Fig. 9. — Angle S.-E. du monument.

M. SIROUX, *La Mosquée Djoumeh d'Ardebil.*



Fig. 10. — Angle S.-O.



Fig. 11. — Décors superposés de la 1^{re} et de la 2^e époque (*b*).

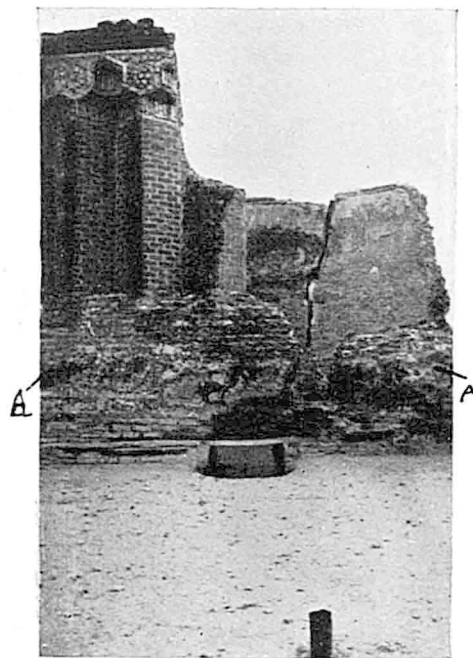


Fig. 12. — Vue nord du tambour de la coupole.

M. SIROUX, *La Mosquée Djouneh d'Ardebil.*



Fig. 13. — Angle S.-E. de la salle à coupole.



Fig. 14. — Angle S.-O. de la salle à coupole

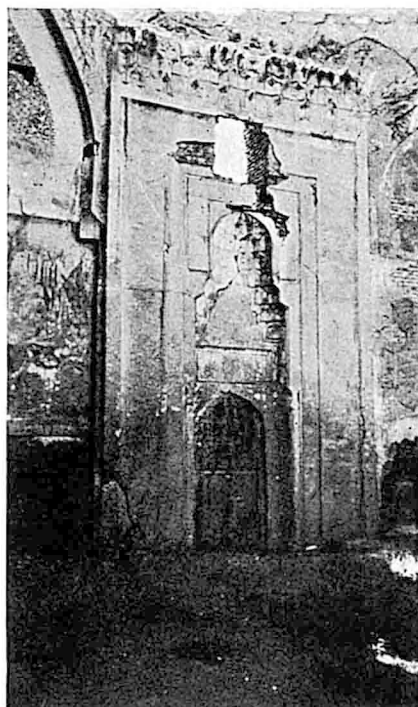


Fig. 15. — Le mihrab.



Fig. 16. — Base du minaret.

M. SIROUX, *La Mosquée Djoumeb d'Ardebil.*